5e Année. — N° 100 10 Août 1887.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr. 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



AVIS IMPORTANT

Nous prions ceux nos lecteurs dont l'abonnement est échu, de vouloir bien nous en envoyer le montant, à moins qu'ils ne préfèrent que nous fassions recevoir nous-même, ce que nous ferons, pour ceux qui ne répondront pas à notre appel, les priant de ne pas nous faire faire des frais inutiles en gardant les premiers nos d'un abonnement qu'ils ne veulent pas continuer.

Feuilleton du *Magicien*. N° 28

LES CLEFS SECRÈTES DU MAGNÉTISME

PAR Mme LOUIS MOND

Le mal est un gouffre sans fond qui attire sans cesse l'humanité à l'aide de ses courants délétères et, doit y périr infailliblement, quiconque se laisse entraîner par l'un de ces derniers, s'il ne sait revenir sur ses pas et expier volontairement la faute commise; ce qui est si difficile en soi que peu l'essayent et le tentent. Comme l'envoûtement, elle se sert pour agir de l'agent magnétique, ce qu'on ne peut nier puisqu'on la voit à l'œuvre et que la sienne n'est autre que celle de l'envoûtement, bien et dûment constatée; autrement dit, elle est, comme lui, *la possession d'un homme par un autre*, ou, mieux, l'envahissement de son cerveau par la volonté de celui qui le suggestionne, état d'être connu depuis un temps immémorial, ce qui ôte toute autorité à ceux qui prétendent en faire leur chose.

LA ROSE-CROIX

Image de la vie universelle

(Suite et Fin)

Le cercle 1, couronne de la PUISSANCE SUPRÊME, symbolise la divine Essence qui influe, par la hiérarchie des SÉRAPHINS, sur le premier ciel mobile et de là sur tous les êtres.

Le cercle 2, couronne de l'INTELLIGENCE PERPÉTUELLEMENT ACTIVE, symbolise la divine Essence qui influe, par la hiérarchie des CHÉRUBINS, sur le ciel des Etoiles fixes où s'impriment les idées qui précèdent les formes.

Le cercle 3, couronne de la SAGESSE ABSOLUE, symbolise la divine Essence qui influe, par la hiérarchie des TRONES sur le ciel de SATURNE, gouverné par le génie ORIFIER, qui ramène les morts au sein de Dieu.

Le cercle 4, couronne de l'AMOUR INFINI, symbolise la divine Essence qui influe, par la hiérarchie des DOMINATIONS, sur le ciel de JUPITER, gouverné par le génie ZACHARIEL, qui préside au gouvernement des choses créées.

Le cercle 5, couronne de la JUSTICE ABSOLUE, symbolise la divine Essence qui influe, par la hiérarchie des PUISSANCES, sur le ciel de MARS, gouverné par le génie SAMAUEL, qui préside au châtiment des êtres.

Le cercle 6, couronne de la BEAUTÉ SUPRÊME, symbolise la divine Essence qui influe, par la hiérarchie des VERTUS, sur le ciel du SOLEIL, gouverné par le génie MICHAEL, qui préside à la génération de toutes choses par la fécondité des éléments combinés.

Le cercle 7, couronne de la DOMINATION, symbolise la divine Essence qui influe, par la hiérarchie des PRINCIPAUTÉS, sur le ciel de VÉNUS, gouverné par le génie ANAUEL, qui préside aux harmonies de la nature végétale.

Le cercle 8, couronne de l'ETERNITÉ, symbolise la divine Essence qui influe, par la hiérarchie des ANGES, sur le ciel de MERCURE, gouverné par le génie RAPHAEL, qui préside à la génération des animaux.

Le cercle 9, couronne de la FÉCONDITÉ UNIVERSELLE, symbolise la divine Essence qui influe, sur le ciel de la LUNE, gouverné par le génie GABRIEL, qui préside à la croissance et à la décroissance de tous les êtres sublunaires.

Le cercle 10, correspondant à la SPHÈRE TERRESTRE, symbolise la divine Essence qui se communique à nous par la RELIGION et nous parle par la voix de la conscience.

Les sept Génies, qui ont pour trônes les planètes de Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune, sont les agents par lesquels l'intelligence universelle exerce son empire sur les hommes et les choses, conformément à des lois générales qui maintiennent l'ordre divin dans le cercle duquel s'exerce la part de pouvoir accordée à l'action humaine.

Au-dessous de ces sept ministres principaux rayonne une seconde hiérarchie, composée de trente-six intelligences qui participent à l'accomplissement de la même mission, selon le caractère des génies dont ils sont les assistants planétaires. Ces esprits, d'un ordre inférieur, et divisés par groupes de trois, sous le titre de Décans, président chacun à dix des trente degrés de l'espace qu'occupent chacune des douze constellations nommées signes du Zodiaque, ou route annuelle du Soleil.

Au-dessous des Décans rayonne une troisième hiérarchie, composée de trois cent-soixante intelligences qui

---

— Vous m'avez dit que le vrai magiste envoûtait par le fait seul de sa volonté ; voudriez-vous bien me dire comment ?

— Ceci est le secret de l'initiation et je n'ai pas encore le droit de le dévoiler.

— Est-il vrai que lorsqu'il se retire d'un coupable ou d'un mauvais, qui s'entêtent, l'un dans sa faute, l'autre dans sa méchanceté, ceux-ci entrent dans un courant de réprobation, envoûtement naturel, qui les mène à la déchéance et au malheur, parfois même à la mort ?

— Parfaitement vrai ; ses courauts, à lui, magiste, étant courants de vie, de succès et de bonheur, ce qui fait qu'en se retirant ces derniers laissent la place libre à ceux de celui qu'il envoûte par sa retraite, courants malsains et morbides par le fait des vices et défauts de celui qui les émet ; et il en est ainsi, parce que le mouvement des courants fluidiques étant circulaire et rotatoire, ceux des mauvais leur sont renvoyés par la cuirasse de vertus que le mage s'est faite en se vouant au bien, pendant que ceux du premier lui reviennent, repoussés qu'ils sont par la cuirasse de vices et méchancetés que se font ceux qui se vouent au mal ; ce qui nous donnent, ici double impuissance pour nuire au magiste, là double puissance pour se défendre des mauvais.

— Je comprends. La corde qui étrangle les mauvais est double et elle les étrangle d'autant plus qu'ils la tirent eux-mêmes. Mais encore une question. Vous dites que le magiste envoûte, même par son pardon, et ses ennemis, ajoutez-vous, ne portent jamais loin l'impunité de leurs crimes ou fautes ; est-ce bien certain et comment l'expliquez-vous ?

— Le fait est certain, car il rentre dans l'action des lois divines, lesquelles sont infaillibles et sans concessions à à elles-mêmes. En toute lutte la victoire reste au plus fort et l'intelligence du bien, basée sur l'abnégation de soi, est la plus grande et la plus active des forces qu'il soit donné à l'homme de posséder. Quand elle agit contre un mauvais c'est comme une marque qu'elle lui met au front, indiquant ainsi à la fatalité où celle-ci doit frapper, quand et comment elle doit frapper. Le mage peut même, en certain cas, prédire l'heure et le moment où elle doit frapper, amenant l'exécution contenue dans l'envoûtement prédit.

— L'avez-vous expérimenté vous-même ?

— Nombre de fois.

participent, dans un ordre inférieur, au pouvoir des Décans, et président aux trois cent-soixante degrés du cercle solaire.

(L'HOMME ROUGE DES TUILERIES.)

Ainsi que le lecteur a pu le voir par ce qui précède, la vie descend en nous, degré par degré, s'y renforçant ou s'y affaiblissant, suivant que le mouvement qui la dirige est plus ou moins régulier. Si, par une raison ou l'autre, ce dernier s'arrête plus ou moins longtemps dans un des dix cercles que nous venons de définir, le courant vital s'imprègne alors plus fortement de son influence, pendant qu'il ne s'en charge que médiocrement s'il y passe plus ou moins brièvement; ce dont tout le monde peut se rendre compte sans autre observation que celle-ci. Si c'est le soleil qui éclaire le cercle où ce même mouvement passe, sa force de vitalité s'y accentuera en activant toute faculté d'énergie; mais, si c'est la Lune, qui l'influe, l'effet contraire se produira, et de tout ainsi; ce qui explique les différences de tempérament et de caractère, l'action portant sur le moral comme sur le physique.

D'un autre côté, le lecteur voudra bien remarquer que les hiérarchies célestes sont ici les mêmes que celles admises dans la religion catholique : les *Séraphins*, *Chérubins*, *Trônes*, *Puissances*, *Dominations*, *Anges* et *Archanges*; ce qui prouve que ses dogmes, à elle, religion catholique, ne sont autres que ceux de l'occultisme, dont elle relève comme branche incomprise à l'heure présente, laquelle est venue se greffer sur l'ancien trône par l'intermédiaire du Christ Jésus, l'initiateur divin aux grands principes et lois de vérité éternelle. Cet emprunt fait à une religion plus ancienne qu'elle, et dont les dogmes sont immuables, nous dit pourquoi nous allons à une transformation religieuse. *La fille émancipée doit rentrer dans le giron de sa mère pour ne plus faire qu'une avec elle et, par ainsi, unir tous les peuples dans un même esprit d'amour et charité fraternelle*; autrement dit, c'est à la glorification de l'enseignement du Christ que nous marchons, à celle de la science et à celle de son esprit. Puissent les deux être bientôt!

L. MOND.

SONGES et RÊVES

O

Odeurs, — sur soi, orgueil, présomption, jactance — pour une femme, elle sera infidèle à son mari et le mènera par le nez — mises sur soi par un autre, amitié et estime de la part de tous — mauvaises odeurs, signe contraire.

Œil, — perdre la vue, danger de mort pour soi ou ses enfants — bonne vue, santé — perdre un œil, inquiétude, soupçon d'infidélité.

Œufs, — Cassés, discorde — Frais, bonne nouvelle — en être barbouillé, persécutions des ennemis — en manger, grand profit.

Oies, — on sera trompé par ses amis — visite ennuyeuse et sots compliments.

Oiseaux, — plaisir et joie — les voir se battre, adversité les entendre parler, secret révélé — en prendre, gain.

Olives, — les cueillir, gain.

Ongles, — très longs, grand profit — très courts, perte et déplaisir — se les voir couper, déshonneur, querelle de famille — arrachés, déluge d'afflictions, danger de mort.

Or, — en faire, temps perdu — en manier, emportement — en trouver, profit — en manger, chagrin — en semer, joie — en trouver, opulence prochaine.

— Et cela ne vous a pas effrayé?

— Tout au contraire, car c'est justice; et la justice d'en haut est la bénédiction des justes sur terre, puisqu'elle les venge sans les obliger à frapper eux-mêmes.

— A ce point de vue, je ne puis que l'admettre avec vous et je m'incline converti.

— Ceci pourrait paraître arbitraire si l'acte n'avait pour lui la sanction des lois éternelles. Dans le mouvement que je vous ai si souvent défini, et lequel va d'un pôle à l'autre, le bien repousse le mal pour le renvoyer à qui le veut, le mal repousse le bien pour le retourner à qui le cherche; chacun d'eux revenant à son point de départ lorsqu'il ne touche pas au but visé Là encore est un secret de l'initiation que je vous révèlerai plus tard. Il y a des gens qui naissent magistes et envoûteurs d'action.

— Que voulez-vous dire par là!

— Qu'il y a des gens qui apportent en naissant la puissance du mage, faculté qui se développe en eux par l'initiation naturelle et les rend redoutables aux mauvais. On ne les offense pas impunément, toute offense qui s'adresse à eux étant un courant qui retourne à l'offenseur renforcé par l'action puissante du caractère qui le repousse; et, si l'offense est mortelle, le coupable entre dès lors dans son courant de mort, *celui qu'il a vicié lui-même.* Ceci vous explique les morts prématurées, imprévues et sans raison d'être.

— Est-ce un envoûtement volontaire ou un envoûtement involontaire?

— Il est naturel, partant pouvant être volontaire et involontaire; volontaire lorsqu'il est consenti par le mage, involontaire lorsqu'il se produit en dehors de lui. Pour être ignorée, une offense n'en est pas moins grave et, lorsque le heurt se produit entre les deux courants, opposés l'un à l'autre, car il faut qu'il se produise, fatalement et à l'heure donnée, le choc, quoique imprévu, agit dans son ordre de chose et le mage ne peut plus qu'en constater l'effet. Cet envoûtement est physique puisqu'il amène la mort, il se produit de lui-même et par la puissance innée qui le porte; mais il n'est pas de la suggestion, celle-ci ne pouvant porter que sur le moral. Les exemples de celle-là abondent.

— Les mages, m'avez-vous dit encore, condamnen

Oranges, — les voir, larmes et ennuis — en manger, larmes et douleurs.

Orgues, — si on les entend, mort d'un parent.

Oreilles, — se les nettoyer, on sera servi fidèlement — pour une femme, débauche — avoir celles d'un animal, trahison d'amis.

Orties, — en voir, trahison — en être piqué, bonheur.

Os, — de mort, peines et traverses — les ronger, ruine certaine.

Ours, — en voir, ennemis riches et puissants mais mal habiles — en être attaqué, persécution.

Ouvriers, — en voir travailler, plaintes et reproches qu'on supportera — les employer, profit — les payer, compassion pour les malheureux — les renvoyer, danger pour le voisin.

Portrait graphologique

de l'écrivain et adepte Clémence COUVE

Ecrivain de mérite et de talent, femme aimable et distinguée, tel est le portrait qui marque la personnalité de Clémence Couve. Ecriture splendide et donnant une supériorité réelle, voilà le second.

Nous avons donc les hautes facultés de la femme, et les grandes facultés de l'homme, les premières représentées par le cœur, les secondes par la tête ; car Clémence Couve, est androgyne, femme par le cœur, homme par la tête. Le premier est chez elle grand et généreux ; un peu timide et concentré en lui-même, ne se livrant qu'à bon escient et comme honteux de ce qui lui semble une faiblesse, car je trouve en lui comme une pusillanimité qui en retient les mouvements. Ses douleurs il les garde, et comme les grandes âmes, en a le culte secret ; chagrins et affections étant pour lui des saintetés qu'il révère sans permettre aux autres d'y toucher.

La seconde est forte et assurée en ses conceptions, hardie et audacieuse en ses aspirations. D'un coup d'aile, l'esprit qu'elle renferme peut s'élever jusqu'aux nues et s'y maintenir sans fatigue. Tout à la fois instinctif et logicien, ce dernier marche en s'appuyant des deux ; de là sa force et son autorité de conception, car, apte à synthétiser, il analyse de même, ne perdant ainsi aucun de ses moyens, fin et délicat en ses goûts, il a le sens critique développé, mais il manque un peu d'ampleur, tenant trop à certaines idées qui lui sont propres et adhérentes.

Quant à la volonté, elle est forte et faible tout à la fois, forte de persistance, faible de résistance.

Elle est ardente à la lutte et portée aux combats d'esprit, guerroyant des deux mains quand elle entre en scène. Dans le cours de la vie, elle est froide et sans esprit de tyrannie ou de domination. A tout autre qu'à Mme Clémence Couve, je ne le dirais pas, la femme supérieure sachant seule accepter la vérité sans en prendre de l'ombrage, mais nous avons de l'orgueil bien marqué, mais de bon aloi et sans aucun ridicule. Je dis mieux, il aide à la simplicité de la femme, *très naturelle* en son élégance et distinction. Quelle imagination active et productive plutôt que folle et courant les grands chemins ! Elle est plus féconde que rêveuse, plus pénétrante qu'évaporée.

Point d'égoïsme, mais du moi personnel, de la sensibi-

---

comme un médecin habile ce qui fait qu'on n'en rappelle pas de leurs sentences, et tout arrêt prononcé par eux contre un coupable doit s'exécuter. Ceci me semble bien terrible ?

— Je dis plus, cet arrêt le mage doit le prononcer toutes les fois qu'il y a lieu, c'est-à-dire toutes les fois qu'il se trouve en présence d'un individu dont la faute peut être un danger pour autrui, pour la morale ou la société ; le mal qu'on permet ou simplement tolère étant l'empêchement du bien qui pourrait être, et pratiquer le bien et empêcher le mal est un devoir, non seulement pour les mages, mais encore pour tous ceux qui ont une conscience et un cœur qui bat dans la poitrine.

— Il y en a cependant qui n'en ont pas.

— Ce sont les maudits de la création et il faut les plaindre.

— Je vous objecterai qu'un mage peut se tromper.

— Erreur ! car il est pour être mage, une vertu si difficile à acquérir, (le renoncement à soi-même *complet et entier*), qu'elle le rend infaillible dans ses jugements. Si un mage se trompait, sa condamnation lui reviendrait puisqu'elle porterait à faux et dès lors sa puissance cesserait ; ce qui ne s'est pas encore vu. Quand le sage dit : « Je veux », c'est Dieu même qui veut et ordonne par sa bouche ; et l'on ne peut être mage sans être sage, raison pour laquelle leurs condamnations ont force de loi et restent sans appel, puisque tout ce que Dieu veut et ordonne s'accomplit de soi.

— On envoûte aussi par le regard ; cela je le comprends, le regard de tout œil qui nous fixe entrant en nous sous la forme d'une impression pénible et fatiguante, laquelle même nous reste souvent après qu'il s'en est retiré ; c'est, m'avez-vous dit, ce qu'on nomme le *mauvais œil*, sorte de puissance qui appartient à certaines natures vouées au mal.

— Il est moyen du magnétisme, comme je vous l'ai dit précédemment, composant la trinité de ces derniers avec la parole et le geste ; et l'envoûtement, tout aussi bien que la suggestion étant un effet du magnétisme, se produisent et ne peuvent se produire, qu'à l'aide de ceux-ci.

— Que de complications ! mais je sens que cela est juste et qu'une fois bien compris on peut en tirer des merveilles.

lité et de la susceptibilité, un jugement droit et une extrême bienveillance, du mordant et de la naïveté se faisant mutuelle opposition; tels sont les aperçus généraux du tempérament que j'analyse et lequel m'est parfaitement inconnu par lui-même. Je demande pardon de ma hardiesse et j'espère que celle dont le charme m'a gagnée voudra bien me dire si j'ai rencontré juste ou me suis perdue en mon analyse.

L. MOND.

Voici, maintenant, la manière toute flatteuse dont cette dernière a bien voulu consacrer la justesse de nos appréciations.

Paris.

Chère Madame et très honorée Confrère,

J'aurais été stupéfaite du rittrato intuitif que vous avez fait de moi si je ne savais à la fois les modes de psychologie occulte et votre maîtrise à les expliquer.

Lectrice de vos belles vulgarisations hermétiques, je ne pouvais plus m'étonner de votre incomparable graphologie; mais je ne me serais pas attendu à cette sorte d'honneur fait et qui me sied et me flatte beaucoup.

Vous dire que vous avez rencontré juste, c'est me flatter; le contraire serait un mensonge et une ingratitude, entre l'hommage que je dois à votre science et ce que l'humilité me défend. J'aime mieux dire, et c'est véridique, qu'aux heures où l'on se brouille avec soi-même, je me réconcilierais devant ce portrait, marque précieuse d'une sympathie dont je suis fière, puisqu'elle vient de la seule femme qui soit saluée de pairesse par les Kabbalistes modernes.

Avec toute ma sympathie admirative,

CLÉMENCE COUVE.

BIBLIOGRAPHIE

MAISON DE VIE. — En annonçant le livre, nous vous avons dit que nous en reparlerions et c'est sous l'influence de sa lecture attachante que nous venons tenir notre promesse.

C'est sous la forme de sonnets que l'auteur de *Maison de vie*, DANTE-GABRIEL ROSSETTI, un poète anglais, a rendu sa pensée et traduit son amour pour sa femme, Elisabeth Siddal, morte au bout de deux ans d'une union sans nuage. Le livre est divisé en deux parties: *La jeunesse et son cycle, le destin et son cycle* — et il ne contient pas moins de CENT UN sonnets. Dans une introduction richement écrite, comme tout ce qu'il écrit, grandement conçue et savamment pensée, comme tout ce qu'il conçoit et pense, Joséphin Péladan nous dit, en parlant de Rossetti: « Son charme est un charme de femme, il faut le subir et non l'expliquer. Sa poésie sensitive échappe à la caractérisation, comme un Corot ». A cela, nous n'avons rien à ajouter cette manière de voir étant la nôtre.

MAISON DE VIE est donc un poème d'amour, une œuvre grande et profondément sentie, à laquelle il fallait, pour la rendre en notre langue, un traducteur capable d'en comprendre les beautés, une âme d'élite qui puisse vibrer à l'unisson de celle de l'auteur. Il lui fallait, pour ne lui rien faire perdre de son prestige, une connaissance approfondie de la langue anglaise, aidée d'une plume habile et élégante; toutes choses que nous trouvons réunies chez CLÉMENCE COUVE, le traducteur heureux de Rossetti.

Disons-le tout de suite, puisque c'est de la traduction et non de l'ouvrage lui-même dont nous voulons parler, c'est

— Répétons pour achever, car il y a des choses qui veulent être reprises plusieurs fois, que nous nous envoûtons par nous-mêmes à notre propre mouvement, ou à celui des autres, et qu'il nous suffit pour cela de nous enivrer, soit de notre propre volonté, soit de celle d'autrui, ou simplement de nous entêter dans notre erreur pour sombrer tôt ou tard. Les volontés fortes s'envoûtent à elles-mêmes, les faibles à celle d'autrui. Toute faute porte sa peine en soi et celui qui a pris une route sans issue ne peut que revenir sur ses pas ou s'enterrer au pied de l'obstacle qui l'arrête mais il est difficile de revenir sur ses pas et si peu le savent faire que le plus grand nombre restent en route. Les bons s'envoûtent par leurs qualités, les mauvais par leurs défauts; et qui sait distinguer entre les deux a une force de plus dans le mouvement général. Il est bien entendu que je ne parle ici que des envoûtements naturels, de ceux auxquels on est exposé dans la vie de chaque jour, de ceux qu'on est appelé à pratiquer à titre de défense ou préservation personnelle, puisque tout effet peut se conjurer par lui-même en le retournant de face à pile. Les bons envoûtent par le bien, ce qui les fait rayonnants, les seconds par le mal, ce qui les constitue absorbants, et les deux se cherchent d'instinct, les rayonnants pour régénérer les absorbants, les absorbants pour se vivifier dans les rayonnants; car, ainsi que je vous l'ai dit, les courants des premiers sont courants de vie et de régénération pendant que ceux des seconds sont courants de mort et de destruction.

— A ce compte-là bien des malades seraient guéris si l'on éloignait d'eux ceux qui les entourent et bien des maladies cesseraient d'elles-mêmes et sans difficulté si l'on pouvait les faire soigner par qui l'on veut; mais... quant aux envoûtements cérémoniels?...

— Ils appartiennent à la magie et non au magnétisme; nous les laisserons donc à cette dernière jusqu'au moment où nous nous occuperons d'elle, nous en tenant simplement à ceux qui relèvent du magnétisme et desquels je viens de vous parler assez longuement pour que je n'aie plus rien à vous apprendre sur eux: mais envoûtement et suggestion n'ont qu'un temps, celui qui est nécessaire à l'envoûté pour se dégager du surcroît de fluide qui l'a envahit. Il faut tant d'heures pour qu'un enivrement alcoolique cesse, tant d'heures pour qu'un enivrement narcotique prenne fin; de même, puisque la loi est la même en haut qu'en bas, il en faut tant pour qu'un enivrement de lumière astrale cesse et prenne fin.

(à suivre).

par une œuvre de maitre que débute notre brillante traductrice. Grandement douée et plus grandement encore inspirée, c'est le pied ferme et la tête haute qu'elle s'avance dans le sillon qui s'ouvre large devant elle, lui montrant un avenir assuré. Comme elle reproduit bien, et en mots heureux, la pensée de l'auteur ! comme elle en devine les tendresses, fleurs de poésie, qu'elle cueille de sa plume sensitive comme celle du poéte ! Comme elle en saisit habilement toutes les nuances et délicatesses ! Comme elle plonge à fond dans tout ce qu'elle a de fin et savoureux ! Aussi plus on avance dans l'ouvrage plus on se dit que Rossetti ne pouvait trouver un interpréte plus digne de lui et de son grand talent.

Clémence Couve fait-elle des vers ? Nous l'ignorons, mais nous savons qu'elle est poète dans le sens propre du mot, et ceux de ces derniers qui tombent de sa plume, si harmonieusement trempée, nous affirment que la poésie du cœur chante en elle, y faisant vibrer les cordes de son âme d'élite ; ce qui se voit dès les premières pages de sa traduction.

Nous avons dit que MAISON DE VIE était traduite littéralement et littérairement; littéralement sur la page de gauche, littérairement sur celle de droite ; ce qui fait que, à gauche, l'œuvre garde son originalité de style anglais pendant qu'à droite elle prend celle du style français dans ce qu'il a de plus élégant et de plus correct à la fois ; et pour que nos lecteurs puissent en juger par eux-mêmes, et surtout pour qu'ils prennent l'heureuse envie de lire le livre en son entier, nous empruntons à ce dernier un des sonnets pris au hasard et dans sa double traduction, travail dont le mérite se dit par lui-même et se montre à chaque page.

Un dernier mot ; la traduction de MAISON DE VIE est en prose et non en vers, sa traductrice ayant voulu rendre, non la forme de l'œuvre, mais son esprit et ses beautés ; ce dont chacun pourra se convaincre en lisant le sonnet qui suit:

Le dernier Rayon

Sonnet xxx (traduit littéralement)

Chère Amour, à travers ton âme et la mienne quel soir d'été
Brille maintenant du reflet glorieux de toutes les choses possédées,
Depuis ce jour où un soleil d'extase embrasa l'occident,
Puis la lumière s'est adoucie et le feu s'est éteint ?
Laisse ton sein se soulever doucement,
Puisque dans le port de l'amour, ce cœur aimant
Peut se mettre à l'abri de toutes les tourmentes,
Tandis que nous nous anéantissons dans le repos,
Et que de mêmes rêves nous retracent le bonheur disparu.

Nombreux les jours que l'hiver tient en réserve.
Sans soleil ou avec de fugitifs rayons
Qu'ils peuvent à peine fondre la neige à travers les arbres dénudés.
Ce jour au moins eût les ardeurs de l'été
Empourpré jusque dans ses profondeurs éternelles.
Et débordant de faveurs d'amour pour le parfait bonheur du cœur.

Le dernier rayon

Sonnet xxx (traduit littérairement).

En nos deux âmes, chère, se lève comme une estivale vesprée, la gloire des caresses données et reçues, depuis ce jour extastique à l'occident Embrasé, la lumière s'est adoucie quand le feu s'est apaisé.

Respire en paix ! au port de l'amour ce cœur aimant se peut abriter des tourmentes, tandis que nous nous immobilisons dans le repos et que des rêves communs évoquent le passé.

L'hiver sera long, sans soleil ou avec de si faibles rayons qu'ils ne fondront pas la neige restée aux branches des arbres dépouillés !

Ce jour d'amour fut un jour d'été ; le soleil l'empourprait jusqu'en ses profondeurs éternelles et l'emplissait de propicités à la complète béatitude.

Ajoutons que Clémence Couve est une adepte ; et une adepte très avancée, si nous en jugeons par le peu que nous savons d'elle ; et ceux qui nous lisent la connaîtront tout-à-fait lorsqu'ils auront lu le portrait graphologique que nous avons fait d'elle et que nous donnons ci-après, consacré par son appréciation personnelle.

L. Mond.

CHEZ LE VOISIN

Cette fois c'est la *Tribune* qui nous fournit l'entrefilet suivant, trop gracieux à notre égard pour que nous ne le reproduisions pas.

Nous avons sous les yeux le dernier numéro du *Magicien*, organe des sciences occultes et magnétiques, dont Mme Mond est le rédacteur en chef.

Nous avons assisté à une des séances intimes que Mme Mond se plaît à offrir aux membres de la presse et aux incrédules les plus endurcis ; nous sommes sortis de chez Mme Mond complètement émerveillés des prodiges magnétiques dont dispose son étonnant *sujet*.

Notre incrédulité à l'égard de cette science est, nous l'avouons sincèrement, considérablement ébranlée.

Mme Mond réserve à la presse une grande conférence de magnétisme, voulant prouver à nos confrères qu'il ne faut pas confondre cette science avec l'hypnotisme.

Nous aurons à revenir sur ce sujet qui n'est pas dépourvu d'intérêt même pour les incrédules comme nous.

Grand merci, confrère ! et à présent que vous avez attaché le grelot, ce premier pas si difficile à faire, espérons que vos collègues, tout aussi aventureux que vous et de même avides des grandes choses, viendront tous, et autant qu'ils sont, se renseigner par eux-mêmes, ce dont nous les félicitons par avance, tenant à leur disposition les jours et les heures qu'il leur plaira de nous assigner. A qui le tour maintenant ? Que les plus valeureux s'avancent ! — Que les timorés reculent ! — Mais que tous viennent ; ils trouveront bon accueil et sympathie confraternelle.

Prochaines œuvres d'Ellivedpac

1 Les quatres saisons suivies des Ongles Roses.

2 Ellivedpaciennes.

3 Ebènes et Corbeaux (le pendant des neiges, Cignes et Lys).

4 Tablettes et Sphinx, etc., etc.

Sous peu, le diable cherchant la vertu (ronde infernale.

Adresse de l'auteur : Ellivedpac, 1, avenue de Bessan à Béziers (Hérault).

C'est au *Lyon Républicain* que nous empruntons ce qui suit :

Curieux cas de suggestion

Le *Progrès de l'Aisne* raconte qu'il vient de se produire à Soissons un cas curieux d'hypnotisme. Il ne s'agit pas d'une suggestion momentanée, locale, motivée par la présence même du magnétiseur. Ce n'est pas un sujet endormi, obéissant sur commandement et qui, réveillé, ne se souvient plus de rien. Non ! c'est mieux que cela : c'est un exemple d'hypnotisme étendu, incessant, prolongé bien au delà du sommeil, en dehors du maître ès-suggestionniste, et pour ainsi dire indéfini.

En quelques mots voici le fait dont notre confrère garantit l'authenticié :

Il y a environ quinze jours, un jeune homme est endormi, magnétisé par un de ses amis, en présence de plusieurs personnes. Après plusieurs expériences ordinaires, le magnétiseur dit au sujet :

« Je te défends de boire du vin pendant quinze jours. » Puis il le réveille.

Le lendemain on offre un verre de vin au jeune homme, il le prend mais impossible de boire, il ne peut le porter à sa bouche.

Et pendant quinze jours il en fut ainsi. Malgré sa volonté, malgré son désir ardent, il ne pouvait boire du vin. Il buvait très bien un verre d'eau, une choppe de bière mais il lui semblait que son bras ne pouvait supporter le vin.

Le quinzième jour passé, il put sans difficulté porter le verre à ses lèvres.

Etablissons maintenant qu'il n'y a pas eu suggestion mais commandement et transmission de pensée ; ce qui fait deux. « Je te défends... » n'est pas une insinuation ou chose suggérée mais un ordre ou idée imposée : or donc, toute dénomination qui porte à faux indique, chez ceux qui l'ont émise, l'ignorance du principe qu'elle représente, partout l'incapacité de ces derniers en ce qui est du mouvement qui en ressort ; de là danger, celui qu'on reproche à l'hypnotisme et que nous sommes la première à reconnaître. Le vrai magnétisme est non-seulement sans danger mais une force réelle dans les mains de ceux qui savent s'en servir, l'hypnotisme est un danger d'autant plus grand que ceux qui le professent, *en toute ignorance de principe*, sont *officiellemnnt* autorisés à le faire. Exactement, comme s'il était permis à un boucher de couper bras et jambes parce qu'il sait tenir un couperet et qu'il s'en sert journellement.

Quant à l'ordre donné, il s'est accompli dans les conditions du mouvement imprimé par la volonté du magnétiseur et il n'a ni plus ni moins de mérite que tout autre acte du genre inspiré par ceux qui remuent les fluides sans savoir leur commander.

Distinctions honorifiques

Mme Louis Mond vient de recevoir de l'Institut médical de Toulouse le titre et le diplôme de MAITRE EN MAGNÉTISME accompagnés des paroles suivantes de son président :

Madame,

« Je suis chargé par notre conseil de vous envoyer, à titre purement gracieux, le diplôme de maître en magnétisme. Ce titre, la plus haute distinction que nous puissions vous offrir, vous a été accordé dans notre séance du 19 juillet dernier, non-seulement comme récompense mais encore comme un titre de *droit scientifique* que vous avez si justement mérité par vos nombreuses découvertes en magnétisme et aussi comme professeur pour la propagation que vous faites des sciences occultes et physiologiques.

Avec mes hommages les plus dévoués, veuillez accepter, chère Madame, l'accolade fraternelle de votre dévoué frère en magnétisme. »

C. SURVILLE. (1)

Président de l'Institut médical de Toulouse.

(1) M. le docteur Surville, célébrité médicale du midi est une de nos premières autorités en magnétisme.

AXIOMES

On pardonne tout au succès, on ne pardonne rien à la défaite.

La préparation de notre âme pour le monde d'au delà doit tenir notre attention captive tous les jours de notre vie. THE LIGTHIN THE WEST.

Ce que la passion dévore laisse des cendres et l'avenir appartient au pays du Soleil. JOSÉPHIN PÉLADAN.

Tout ce qui est sain se relève de ses ruines ; mais ce qui est coupable ne verra jamais le relèvement ; c'est la justice de Dieu qui a prononcé l'arrêt. Docteur JOHANNÈS.

Les yeux, comme la bouche, ont des lèvres par où l'âme aussi donne des baisers. DE GIRODON-PRALIN.

De tous les habitants du globe, le Français est le plus près de la femme pour la délicatesse et le jugé des nuances. PAUL FÉVAL.

ERRATUM

A la page 14, première colonne, alinéa cinq, au lieu de : *Dans ce petit tripotage en dessous où elle joue le rôle*, lire : *Dans ce petit tripotage où cette dernière joue le rôle EN DESSOUS.*

CORRESPONDANCE

Mérod. — Avons vu M. G..., merci pour l'envoi ! — C'est d'un réussi ! — Attendons votre passage, très heureux de causer avec vous. — Un n° pour elle, puis votre tour. — Nos salutations amicales et confraternelles.

G. Carré. — Si c'est un retard, gardez, — si c'est une cessation ou un refus, veuillez retourner afin que nous sachions à quoi nous en tenir. — Merci pour la peine !

14, r. de Condé. — Ceci ne regarde pas nos abonnés du premier et dont la fidélité nous est connue, sachant que notre mandat est toujours bien reçu, — merci d'avance !

Messieurs S. V. T. R. et C. — Messieurs P. B. H. L. B. A. et F. — *Id.*, et si nous ne recevons pas, nous nous tiendrons pour assurés.

Le Gérant : J. GALLET

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.